

L'esthétique de l'amour à l'adolescence et le “ coup de foudre ” du porno

Eric Bidaud

► **To cite this version:**

Eric Bidaud. L'esthétique de l'amour à l'adolescence et le “ coup de foudre ” du porno. Figures de la psychanalyse, ERES, 2018, pp.155-165. 10.3917/fp.035.0155 . hal-02535403

HAL Id: hal-02535403

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-02535403>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'esthétique de l'amour à l'adolescence et le « coup de foudre » du porno¹

Éric Bidaud

Si l'amour, dans ses discours, sa mythologie platonicienne, renvoie toujours à l'idée d'une totalité retrouvée dans un autre, une complétude achevée, la psychanalyse nous instruit de l'impossible de la retrouvaille avec cette unité perdue. L'amour, qui n'est pas cependant un mensonge, est le mot qui vient à la place de cet impossible. L'image « trompeuse » de l'autre aimé porte à la réalisation dans l'acte sexuel d'une jouissance qui contient le « vrai » d'une rencontre mais, en même temps, son insuffisance. Cette Inconciliable du désir et de l'amour situe pour Freud le régime de croisière de la psychosexualité la plus générale, « du plus général des rabaissements de la vie amoureuse », nous dit-il. La vie amoureuse des hommes, prise entre l'attraction inconsciente des objets infantiles incestueux et les objets « actuels » de leurs désirs est clivée entre, d'un côté, ce qui est *aimé* et donc préservé de la réalisation sexuelle (l'Amour comme idéal protégé rassemblant le complexe de la Mère interdite) et, de l'autre, ce qui est autorisé à être un objet de jouissance. Selon la belle formule de Freud, « là, où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer ». L'objet autorisé de la jouissance est ainsi rabaissé, « prostitutionnalisé », si j'ose ce néologisme, en opposition à l'objet aimé. « La femme chaste et insoupçonnable n'exerce jamais l'attrait qui l'élèverait au rang d'objet d'amour ; seule l'exerce la femme qui, d'une façon ou d'une autre, a une mauvaise réputation quant à sa vie sexuelle, celle dont on peut douter qu'elle soit fidèle ou digne de confiance. Certes, ce dernier caractère peut varier selon une large gamme depuis l'ombre légère sur la réputation d'une femme mariée qui ne répugne pas au flirt jusqu'à la conduite notoirement polygame d'une cocotte ou d'une artiste de l'amour ; de toute façon, les hommes qui appartiennent à notre type ne sauraient se passer de quelque chose de ce genre. On peut, en termes assez crus, appeler cette condition *l'amour de la putain*² ». L'idée que je développe est que le porno est le champ contemporain de cet enjeu en privilégiant la fiction de cet écart entre désir et amour, entre courant sensuel et courant tendre.

Alors ! Non pas que le scénario porno dans sa lecture manifeste, et celui-ci ne voudrait précisément nous imposer que ce manifeste-là, nous laisse entrevoir une histoire d'amour (le genre érotique prétendant, lui, secourir l'amour), mais il pose la question de l'amour en l'excluant, en le masquant comme élément contraire aux conditions de l'excitation et du plaisir. Le couple amoureux suppose que le sexe n'est que l'effet du sentiment amoureux,

Éric Bidaud, psychologue clinicien, psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique à l'Université Paris 7 Diderot ; eric.r.bidaud@wanadoo.fr

¹ Texte réécrit d'une intervention faite aux Journées d'Espace analytique, *Penser le sexuel avec la psychanalyse*, le 12 mars 2017.

² S. Freud, « Un type particulier de choix d'objet chez l'homme » (1910), dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1973, p. 48-49.

cependant que le couple du porno suppose que le sexe ne peut être engendré que par le sexe. Aussi le regardeur du porno résout peut-être cette question dans le temps de son regard en « écrasant » le sexe sur lui-même. Le porno viendrait en quelque sorte à s'échiner à *faire* du sexe, à le collationner pour tenir à distance l'amour dont il ne veut rien savoir.

L'amour est-il mis en danger par le porno ? Le porno, plutôt, questionne, tire avantage de cette impossible coïncidence, d'une pleine adéquation entre amour et sexualité. Sans doute, dit-il que la sexualité peut se jouer de la demande d'amour, et plus sûrement faire semblant d'en jouer. Le porno est loin de régler l'affaire et d'ailleurs n'y prétend pas. Ainsi ce questionnement de Ruwen Ogien : « Parmi ceux qui recommandent les contrôles ou l'interdiction de la diffusion de films dits "pornographiques", certains justifient leur position en soutenant que les films X donnent une "représentation fautive de la sexualité" et ruinent leur psychisme en les amenant à "dissocier sentiments et sexualité". Mais ce ne sont pas des arguments psychologiques authentiques. C'est simplement une défense idéologique d'une certaine conception, assez conventionnelle dans nos sociétés, de la sexualité... Est-il tellement dramatique de séparer d'une certaine façon amour et sexualité ? Ne s'agit-il pas d'un mouvement de société profond qu'il faut peut-être accepter³ ? » En effet cette séparation de l'amour et de la sexualité, tant stigmatisée par les contempteurs du porno, ne constitue pas le terrain d'une exclusion de l'un par l'autre mais une voie nouvelle de dialogue entre sexe et amour.

Le porno et l'amour se regardent

Le porno dans son rapport à l'amour, contrairement à l'idée trop simple que le premier viendrait « profaner » le deuxième, ne fait que « contenir » un vis-à-vis. Le porno et l'amour se regardent. Le porno, certes, laisse peu de place à la romance, mais plus précisément il s'en détourne. L'amour, si l'on y voit, pour faire vite, des histoires de sentiments et les mots qui les bercent, n'est pas un ingrédient pour faire monter l'excitation sur la scène porno. Le porno accentue l'écart entre le désir et la condition amoureuse mais, dans cet écart, s'en préserve et préserve les coordonnées amoureuses de son consommateur. Je ferai l'hypothèse que le spectateur du porno est un amoureux (qu'il le soit réellement ou pas) qui se met en vacance du réel de toute rencontre pour être tout à son affaire dans le jeu de ses fantasmes. L'adolescent en particulier, mais bien au-delà, réécrit son rapport au sexe dans cet après-coup (dont je cherche à montrer toute l'importance) des théories sexuelles infantiles dont le porno est l'expression remaniée. La contemplation prise dans les fictions de jouissance, en laissant l'amour intouché, semble préserver l'amour en l'ignorant. Le porno est un laboratoire où s'exprime l'assemblage, la combinaison des différents ingrédients du fantasme.

Il reste ainsi que l'amour comme la scène rejetée du porno est, par l'exclusivité du sexe offert au regard, le champ protégé par le porno lui-même. L'amour se maintient dans l'illusion d'un ailleurs intouché par le sexe, dans l'imaginaire d'un lieu qui maintiendrait l'idée d'une union possible des amants et de la nécessité de leur rencontre, au-delà même de la condition du sexe qui n'enchaîne que des jouissances partielles et n'assure aux sujets aucune vérité, aucune garantie sur eux-mêmes. « Que vous soyez nu(e), dit Badiou, collé(e) à l'autre, est une image, une représentation imaginaire. Le réel, c'est que la jouissance vous emporte loin, très loin de l'autre⁴. »

La thèse lacanienne de l'impossible du rapport sexuel, l'impossible de faire du un avec du deux, est la raison même de la multiplication, de l'effolement des représentations du sexe. Le porno, et aujourd'hui dans son entière disponibilité, viendrait conjurer dans son excès, si

³ R. Ogien, « Jeunesse », dans *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, Puf, 2005, p. 249.

⁴ A. Badiou, *Éloge de l'amour* (avec N. Truong), Paris, Flammarion, 2009, p. 23.

l'on veut, l'interminable de la demande de jouissance en substituant la série, le retour du même à cet impossible.

L'amour est ce qui donne l'illusion de la complétude et de la nécessité d'un objet, et donc rend aveugle, comme il se doit, aux séries infinies des objets du monde, aussi longtemps que survivra l'illusion. Car le vrai de l'amour, originellement le corps de la mère, est une origine perdue et insaisissable, c'est dans mon présent un passé que je vois devant moi. Mais l'amour vécu, éprouvé, est le vrai d'une illusion qui n'est pas une chimère. Il maintient le lien au premier objet perdu en ne permettant, par le truchement du fantasme, que des rencontres manquées dont au bout du compte chacun pourra se satisfaire, de sorte qu'amour et jouissance sexuelle pour se donner l'un à l'autre ne peuvent que s'attendre, ce qui n'est pas si mal. « Seul lien imaginaire de l'amour, formule S. Lesourd, permet en effet de jeter un voile pudique sur cette horrible vérité que découvre l'adolescent : quand l'humain baise, il est seul... au mieux seul avec l'objet de son fantasme⁵. »

Le « coup de foudre » du porno : l'après-coup des théories sexuelles infantiles

Le porno est une scène prostitutionnelle en ce sens qu'il met à la question (il torture) l'amour. Et, pour cela, il met l'amour à l'écart. La mise à l'écart de l'amour signifie sa mise en quarantaine pour observation. Alors on observe. La scène prostitutionnelle dans le champ du fantasme s'oppose à la scène d'amour mais ne l'exclut pas. L'amour est « posé » sur le fond de son rejet. Et le rôle de cet espace autre, la scène prostitutionnelle, une hétérotopie, pour reprendre un mot de M. Foucault, est de créer « un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée. Peut-être est-ce rôle qu'ont joué pendant longtemps ces fameuses maisons closes dont on se trouve maintenant privé⁶ ». La scène prostitutionnelle du porno est un lieu de rêveries d'où surgissent au « coin du bois » les inconnus de nos attentes. Je réfère ainsi la scène prostitutionnelle à la notion d'espace autre qui crée les conditions particulières de déploiement du fantasme qui fait savoir. Le porno crée les conditions de jouissances articulées à du savoir en tant que rejeton de la recherche infantile sur le sexuel. Le porno est une donnée de la sexualité d'aujourd'hui, non pas uniquement comme source de l'excitation sexuelle dans le champ du voir, mais aussi comme un lieu de savoir, de « voir ça ».

Essayons de définir le « style » de la scène porno : un flux d'images sur des points intimes du corps, élargissements, agrandissements, grossissements, démultiplications, à tout prendre une méthodologie expérimentale⁷. La scène amoureuse, si l'on s'y risque, ne montre rien, ne peut rien montrer. Elle est une idée, un choix narratif. Elle peut bien renvoyer à des souvenirs, des traces, des objets, des séries nostalgiques, mais elle est toujours un tout irréductible à un élément. Elle est même sur le point de se dissoudre dès lors qu'on la ramènerait à un point qui la résumerait. C'est une histoire. La scène porno, de son côté, est un ensemble morcelé, une dé-monstration. C'est une antithèse d'histoire. Elle est en ce sens imprégnée du registre du fonctionnement de l'inconscient : l'atemporalité, la figurabilité, le principe de non-contradiction, l'union des contraires, indifférence à la réalité et régulation par le principe déplaisir-plaisir.

⁵ S. Lesourd, « La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels », dans P. Gutton, S. Bourcet (sous la direction de), *La naissance du pubertaire. L'archaïque génital et son devenir*, Paris, Dunod, 2004, p.116.

⁶ M. Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits*, t. IV, Paris, Gallimard, 1984, p. 761.

⁷ Selon P. Baudry, ce qui caractérise l'image porno est la précipitation de la scène, le sexe est là, sans avant et sans après, la saturation des pratiques, juxtaposées les unes aux autres, sans plus de logique que leur accumulation, et la professionnalisation qui fait que le sexe porno est démonstratif et performant. Voir *La pornographie et ses images*, Paris, Press Pocket, 2^e éd. 2001.

Je défendrai l'idée que, par sa profusion d'images dé-monstratives et de « techniques du corps », les scènes prostitutionnelles du porno sont les espaces où se jouent et se répètent les théories sexuelles de l'adolescent, l'après-coup des théories sexuelles infantiles.

Ce que la psychanalyse appelle les théories sexuelles infantiles désigne le savoir construit par l'enfant pour répondre à ces énigmes posées par ces fantasmes que Freud qualifie d'originaires (*Urphantasien*) et résoudre les questions liées à la sexualité : son origine, le fait même de la sexualité, la différence des sexes.

Si l'ensemble de ces théorisations qui constituent le cœur des fantasmes infantiles sombrent sous le coup du refoulement, elles demeurent dans la dynamique de l'inconscient toujours actives et articulent toujours le savoir à l'obtention de l'excitation. Cette attache à la scène actuelle du porno est en ce sens une excitation liée à la recherche ancienne de savoirs. Le fantasme en tant que théorie sexuelle est un savoir en tant qu'il permet à un sujet de s'accorder à son objet.

On pourrait sans difficulté dans nombre de scénarios qui structurent le porno, au-delà bien sûr de leur infinie diversité, déceler tous ces points de savoir et de théorie qui font jouissance : le corps féminin pourvu d'un pénis, que celui-ci soit artificiel ou dans la visibilité du clitoris hypertrophié, la contemplation du rapport sexuel, la conception sadique ou effractive du coït, l'analogie entre l'éjaculation et la miction sur le corps de l'autre. C'est pourquoi nous disons que le porno est là où du savoir fait jouissance. Le savoir dont on jouit en regardant du porno est lié à ces recherches originaires sur le sexuel, à ce qu'on doit bien appeler une recherche de vérité mais en tant qu'impossible à atteindre. Le porno substitue à l'impossible de la vérité du sexe le sexe/vérité ou ce qui en tient lieu, ce qu'il n'y aurait rien d'autre à voir ou à savoir.

Jean, un adolescent de quinze ans, à la mine encore d'enfant, consulte au CMP à la demande de son lycée. Le bruit (entendons des voix en sourdine) vint en effet aux oreilles de quelques professeurs que Jean « improvisait », dans un local réservé aux élèves, des séances de projection sur son smartphone de séquences savamment sélectionnées de vidéos pornos. Cette manière de ciné-club, dont le succès grandissait, suivait un « programme thématique » qui semblait vouloir, outre épater ses camarades, donner le panorama d'un « savoir » à lui-seul révélé sur les combinaisons des corps, moins les pratiques sexuelles que la rencontre des âges, comme un « regardez ça » : jeunes/jeunes, jeunes/vieux, vieux/vieux... S'il s'agissait bien sûr de voir et faire voir, Jean occupait ici une place de « petit maître de la chose », un « questionneur » de scènes qu'il programmait et collectionnait. Cela n'était pas non plus sans mettre les adultes à la question dont il ne comprenait pas aujourd'hui d'ailleurs la ou les réponses. Ce qui doit nous informer est que le lieu de cette diffusion soit celui de l'école, le lieu du savoir, sans que cet acte soit reconnu par Jean comme une provocation, mais une « connerie », nous dit-il (on ne peut pas mieux dire), comme une normalité dans l'enceinte du savoir. Le discours de Jean, tout au long de son parcours d'entretiens, occupait certes une position de prestance, mais plus positivement me semblait installer une « rencontre de défi », selon un mot de Winnicott, en tant que revendication d'une place de « jugement », d'une prétention à « occuper son acte ». En ce sens que « se confronter à » signifierait la possibilité de « contenir », de faire entendre un questionnement qui n'appelle pas de réponse, la compréhension n'étant ici d'aucune aide, si l'on entend par compréhension la tentation d'y voir trop tôt un problème à résoudre. Une rencontre de défi donc, qui n'est pas sans représenter ce que je nommerai un « état de pensée réelle », je veux dire la possibilité pour Jean de s'approprier du « sexuel » et d'y affirmer ses droits aussi transgressifs soient-ils. « Je veux bien qu'on m'engueule, dit-il, mais c'est tout. Le reste... ». Je pense que c'est *d'être laissé en reste* qu'a tenu la poursuite relativement durable de la relation, je veux dire que ce reste que je n'ai pas manqué d'interroger naïvement, Jean me l'adressait, si j'ose dire, en poste restante : à aller chercher.

Si la scène porno participe, à sa mesure, de la relance du fantasme, il faut cependant se garder de conclure à un lien de cause à effet entre le vu et ce qui est agi. Ce qui autorise à douter – et la clinique est là pour en témoigner – de l'idée trop simple d'une imitation de ce qui est vu dans l'agir sexuel. Les ados, et pas seulement, ne répètent pas sur la scène de leurs ébats sexuels des morceaux appris sur l'écran du porno. Sans doute y a-t-il un effet de stimulation sur la dynamique libidinale, sur le désir, mais cela ne peut être réduit à un effet de copiage. La « fabrication » de sa sexualité est plus ici de l'ordre du bricolage à faire avec l'image, faire avec l'image sa propre scène. L'acte est l'écume du fantasme, un effet toujours en mouvement de celui-ci. Les enquêtes et la recherche clinique montrent que les réactions des adolescent(e)s face à la pornographie sont diverses et mêlent des sentiments contradictoires : dégoût, peur, malaise mais aussi excitation festive, curiosité, apaisement... Parfois le porno « marquera » leur histoire intime d'un « coup de foudre » (en tant que bonne ou mauvaise rencontre) qui accentuera leur pratique voyeuriste plus ou moins durablement. Il reste que les conséquences de l'exposition au porno sur les adolescents sont difficiles à déterminer, si ce n'est à y apporter ses projections moralisantes et empreintes de ses propres refoulements.

L'esthétique de l'amour à l'adolescence et le « coup de foudre » du porno

Il existe une expérience princeps à l'adolescence qui allie érotique et esthétique et qui ne passe pas pour telle, l'expérience amoureuse. Faut-il dire expérience, état... ? Nous dirons qu'il s'agit, à l'adolescence, de l'être, amoureux. Nul ne peut échapper à la question, qu'elle soit accueillie, niée ou même souillée. On tombe amoureux comme on tombe malade ; c'est une « chose » qui, dans la langue, se dit comme une chute ou un trébuchement, là où s'allient, selon Freud, le normal et le pathologique.

L'esthétique de cette « rentrée en amour » se traduit au moins par cet effet de l'objet aimé sur le sujet d'être un point d'affolement, de bascule et parfois de vertige. Au-delà de la surestimation habituelle de l'objet et de son idéalisation, nous insistons sur l'emballement esthétique de celui-ci. L'objet aimé est atteint de cette Aura qui désigne ces moments d'étrangeté voluptueuse et d'affolement qui accompagnent l'« échauffement » de l'objet, sa cristallisation pour reprendre le terme de Stendhal⁸. L'objet est transfiguré, il se voit sur un fond nouveau. « Le corps de celui qui est vu est porté à incandescence, il est couronné de l'Aura que lui transmet celui qui le voit, ainsi changée en auréole. Sous le coup de l'amour, le disciple voit son maître auréolé, ou l'amant voit son aimée nimbée de lumière⁹. »

C'est sans doute dans la sphère du regard que l'impact esthétique du fait amoureux se saisit tout particulièrement. « L'attraction irrésistible vers l'autre se joue, énonce D. Lauru, dans le regard, dans la capture visuelle que l'on éprouve pour l'autre sexe (ou du même sexe). Puis interviennent les échanges dans d'autres registres en premier lieu les paroles. Puis les différentes composantes de la sensorialité et de la personnalité de l'autre qui font que des attractions s'exercent¹⁰. » Et s'il est un phénomène qui donne toute la mesure de l'impact et de l'emprise du regard, c'est ce qui est nommé, sans avoir à le justifier (ou à se justifier) le coup de foudre. « Il se trouve que les adolescents sont des spécialistes du coup de foudre mais des coups de foudre qui n'ont peut-être pas l'intensité des coups de foudre adultes. En tout cas, l'une de leurs particularités est qu'ils sont à répétition. C'est surprenant mais cela fait partie de l'expérimentation amoureuse des adolescents, des “essais erreurs” qui sont une façon

⁸ « Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections ». Stendhal, *De l'amour*, Paris, Gallimard, Folio classique n°1189, 1980.

⁹ G. Pommier, « Du visage au visage, de l'Aura à l'auréole », *Cahiers de l'Infantile*, n° 4, 2005, p. 103

¹⁰ D. Lauru, « Tomber en amour », *Psychomédia*, n° 42, 2013, p. 19

de se découvrir soi-même et bien sûr de tenter d'aller à la rencontre de l'autre¹¹. » Le coup de foudre adolescent peut se passer de la réciprocité et se suffire à alimenter fantasmes et rêveries souvent maintenus secrets comme une histoire fondatrice, la scène primitive du devenir amoureux du sujet. Un objet surgit pour nous saisir de sa présence (parfois même d'un autre que l'on a croisé des années dans l'indifférence). Ça vient là où le (je) ne l'attend pas mais produisant dans le temps de l'éblouissement un effet de vérité. Cet inattendu, qui révèle, manifeste l'inquiétant familier du fait amoureux qui n'est jamais totalement acceptable. On peut le repousser, haïr l'amour, en faire une conduite, un genre : aimer haïr l'amour ou goûter l'expérience voluptueuse de la passivation du « être saisi » par un autre.

La clinique montre la correspondance entre les processus de « mélancolisation » et les formations esthétiques à valeur de réparation. Elle montre combien le surgissement d'une expérience amoureuse n'est pas étrangère à ce qui serait un « préalable mélancolique », et dans le contexte de notre clinique le « préalable dépressif » adolescent structural de ce temps, lié au dévoilement du manque dans l'Autre, la vérité de l'impossible complétude par l'objet. « L'objet du coup de foudre viendrait combler le vide en soi, colmater la brèche ouverte par la perte précédente et redonner vie et intérêt au monde environnant, dans la mesure où ce dernier est touché par l'objet ; ainsi se dégagerait un temps de réparation pendant lequel le sujet ferait le réapprentissage de la relation à l'autre, réapprentissage que représenterait la progressive *réalisation* du lien à l'objet du coup de foudre, qui est en même temps une lente désillusion¹². » Le coup de foudre dans ses occurrences adolescentes est un mode de restauration d'un ressenti de perte, manière de rencontre du manque dans l'Autre sous les masques du sentiment amoureux de la complétude.

Le porno, en privilégiant le surgissement d'objets à valeur esthétique et érotique, car focalisant le regard, produit un effet de saisissement par l'objet, celui de redonner à la réalité du relief, un intérêt proche du « jamais encore vu » et qui relance les possibilités de son investissement. La rencontre avec l'image porno peut être ainsi comprise comme une expérience esthétique/érotique de saisissement par l'objet.

L'objet de la pulsion, au terme de son parcours, organise, d'une part, une érotique, c'est-à-dire ce par quoi il y a accès à la jouissance, d'autre part, une esthétique, ce par quoi l'objet n'est qu'un « semblant », un objet contingent, un tenant lieu par lequel se représente le sujet en ses formations imaginaires.

Il existe un « coup de foudre du porno » dont certains ne se déprennent jamais. Ils n'en reviennent pas, dans le double sens de l'expression : le choc de l'inattendu et le sentiment de ne plus pouvoir s'en échapper, ce qui définit une « séduction ».

Enfin, je dirai que si le lien d'une image regardée à un passage à l'acte violent (ou un désordre psychique) n'est jamais à exclure, la question de la prédictivité de l'acte est étrangère à la position analytique. C'est pourquoi le souci prophylactique peut certes relever d'une démarche socio-éducative et donc idéologique mais ne peut que « troubler » la réserve d'un clinicien qui se recommande de la psychanalyse. L'éthique psychanalytique est **de s'en** tenir à une certaine « ignorance ».

Au-devant de la pornographie sur le web, la censure est un leurre ou pire une hypocrisie, la condamnation morale un discours sans écho, l'acceptation bienveillante une facilité.

Bibliographie

¹¹ *Ibid.*

¹² P. Martin, « D'un préalable mélancolique à l'occurrence du coup de foudre », *L'Évolution Psychiatrique*, n° 50, 1994, p. 675.

- BADIOU, A. 2009, *Éloge de l'amour* (avec N. Truong), Paris, Flammarion.
- BAUDRY, P. 1997, *La pornographie et ses images*, Paris, Pocket.
- BIDAUD, É. 2016, *Psychanalyse et pornographie* (préface de L. Laufer), Paris, La Musardine, coll. « L'Attrape-corps ».
- FOUCAULT, M. 1984. « Des espaces autres », dans *Dits et écrits*, t. IV, Paris, Gallimard, p. 752-762.
- FREUD, S. 1910. « Un type particulier de choix d'objet chez l'homme », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1973, p. 47-55.
- LAURU, D. 2013, « Tomber en amour », *Psychomédia*, n° 42, p. 18-23.
- LESOURD, S. 2004, « La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels », dans P. Gutton, S. Bourcet (sous la direction de), *La naissance du pubertaire. L'archaïque génital et son devenir*, Paris, Dunod, p. 99-126.
- MARTIN, P. 1994, « D'un préalable mélancolique à l'occurrence du coup de foudre », *L'Évolution Psychiatrique*, n° 50, 4, p. 671-682.
- OGIEN, R. 2005. « Jeunesse », dans *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, Puf, p. 248-250.
- POMMIER, G. 2005. « Du visage au visage, de l'Aura à l'auréole », *Cahiers de l'Infantile*, n° 4, p. 97-107.

Titre : L'esthétique de l'amour à l'adolescence et le « coup de foudre » du porno.

Ce texte fait l'hypothèse que par sa profusion d'images démonstratives et de « techniques du corps » les scènes du porno sont les espaces où se jouent et se répètent les « théories sexuelles » de l'adolescent, l'après-coup des théories sexuelles infantiles. C'est en ce sens que le porno est là où du *savoir* fait jouissance et produit des effets de saisissements esthétiques et érotiques par l'objet. L'amour est-il même en danger ou rejeté par le porno aujourd'hui depuis sa diffusion de masse sur le net ? Le porno plutôt questionne ou tire avantage de cette impossible coïncidence entre amour et sexualité. Le porno serait l'un des champs contemporains de l'enjeu entre désir et amour.

Mots clés :

Porno, amour, adolescence, théories sexuelles infantiles, jouissance, coup de foudre.